

Une nouvelle venue

C'est en voyant la petite grenouillère que j'ai failli m'effondrer. Alors que je sortais le linge de la machine et le pliais sur le lit, j'ai réalisé qu'elle était partie.

Cela faisait une semaine que j'avais dit adieu à Daniella, quatorze mois. J'étais à la tête d'une famille d'accueil depuis dix ans maintenant, mais je ne m'y habituais pas : chaque fois qu'un enfant me quittait, j'étais bouleversée. Surtout quand c'était un bébé comme Daniella, car je ne pouvais m'empêcher de m'y attacher. Elle était arrivée à trois mois et je ne l'aurais pas aimée davantage si elle avait été ma propre fille.

Bien entendu, j'étais heureuse qu'elle ait trouvé une famille pour l'adopter, d'autant que le couple chez qui elle se trouvait était adorable, mais elle me manquait terriblement. J'avais passé les derniers jours à trier ses affaires et j'en étais arrivée aux piles de vêtements pour bébé, gigoteuses et langes, qu'il fallait bien ranger avant l'arrivée éventuelle d'un autre bébé.

Heureusement, je n'ai pas eu le temps de m'appesantir, car au même moment, on a frappé à la porte.

« Salut, ma chérie, a dit une voix de l'autre côté de la porte vitrée. Je me suis dit que j'allais passer voir comment tu vas. »

C'était mon amie Vicky, qui accueille elle aussi des enfants sous son toit. Comme elle vivait à côté, on passait souvent l'une chez l'autre, pour boire un thé et bavarder.

« Oh, ça va, dis-je, en ouvrant pour la faire entrer. J'ai juste eu un petit moment de faiblesse en rangeant les affaires de Daniella, mais c'est passé. »

Vicky savait exactement ce qu'on ressentait quand un enfant partait. Nous l'avions toutes les deux déjà vécu bien des fois, et c'était tout à fait normal d'avoir un petit coup de moins bien les jours suivants.

« Comment va-t-elle ? me demanda-t-elle. Tu as des nouvelles ?

—J'ai reçu quelques messages, et apparemment elle s'adapte bien.

—Ah, tant mieux, dit-elle. Elle le mérite. »

Comme la plupart des enfants que j'ai gardés, Daniella avait eu un début de vie difficile. Ses parents étaient tous les deux drogués et à peine capables de s'occuper d'eux-mêmes, si bien qu'ils l'avaient négligée pendant les premiers mois de sa vie. Quand je l'avais récupérée, elle était sale, couverte de rougeurs parce qu'ils ne lui changeaient pas sa couche régulièrement, et c'était un bébé amorphe, qui ne réagissait pas aux stimulations. À son départ, c'était une petite fille potelée et souriante, belle comme un cœur, qui commençait à marcher.

« Ça va me manquer d'avoir un bébé à la maison », soupirai-je.

J'adorais la câliner et jouer avec elle.

« Et Louisa et Lily, comment le prennent-elles ? demanda Vicky.

—Oh, elle leur manque. C'est vraiment bizarre d'être de nouveau toutes les trois. »

Lily avait cinq ans et cela faisait deux ans qu'elle habitait avec moi. Elle était arrivée parce que son père était alcoolique et violent avec sa mère, qui refusait néanmoins de le quitter. C'était un petit ange avec de grands yeux bleus et des boucles blondes, mais son tempérament n'avait pas été des plus simples à appréhender au départ. Elle piquait des colères, jetait ses jouets, cassait ce qui lui passait sous la main. Mais après quelques mois à vivre avec moi, elle avait fini par se calmer. Elle était toujours turbulente et pleine d'énergie, mais ne posait plus de problème.

« Ça se passe comment pour Lily, à l'école ? demanda Vicky.

—Très bien. Elle s'est bien acclimatée, et elle s'est fait deux petites copines. »

Lily était régulièrement en contact avec sa mère, et on espérait qu'un jour celle-ci se décide à quitter son mari pour que Lily puisse aller vivre avec elle, mais ça n'était pas encore à l'ordre du jour. Sa mère souffrait de dépression et je pense que le comportement de Lily était une manière de se faire remarquer d'elle. Maintenant qu'elle était une fillette de cinq ans posée et heureuse, je n'avais pas envie qu'elle soit perturbée et revienne à

la case départ, ce qui était le plus probable si elle retournait vivre avec sa mère.

Mon autre enfant placée s'appelait Louisa, quatorze ans, arrivée en même temps que Lily. La pauvre avait perdu ses deux parents, morts dans un accident de voiture. Orpheline, elle avait eu du mal à surmonter son chagrin et était d'une timidité maladive les premiers temps, mais elle aimait l'école où elle avait un chouette groupe de copains.

Notre petite famille s'entendait bien. Louisa traitait Lily comme une sœur, elle était très protectrice avec elle, et Lily l'adorait. Et avec leur différence d'âge, elles n'avaient pas besoin de moi pour les mêmes choses, ce qui permettait un équilibre. Néanmoins, je savais que les choses ne tarderaient pas à changer.

« Maintenant que Daniella est partie, je suppose qu'on ne va pas tarder à me proposer un autre placement.

—Oui, répondit Vicky. Profite du calme tant que ça dure. »

Je vivais seule, ce qui signifiait que je m'occupais de ces enfants au passé compliqué sans aide extérieure. Mais j'adorais mon rôle, et sans vouloir me jeter des fleurs, je crois que j'étais douée pour cela. Les services sociaux me confiaient souvent des enfants que personne d'autre ne voulait. J'étais toujours occupée, et les quatre chambres de la maison ne restaient pas longtemps vides, mais c'est ce qui me plaisait.

Accueillir un nouvel enfant était excitant, mais cela n'empêchait pas un soupçon d'appréhension. Quand une nouvelle tête débarquait, cela modifiait la dynamique des relations dans la maison et il fallait toujours

plusieurs semaines avant que les choses se mettent en place et qu'un nouvel ordre soit instauré.

« Bon, je dois filer, me dit Vicky en vidant sa tasse de thé. Il sera bientôt 15 h 20 et les enfants vont revenir de l'école.

—Je dois m'y remettre aussi, dis-je. Il faut que je range toutes les affaires de bébé.

—Bon courage », me dit Vicky.

Après son départ, je repris le rangement. J'allais m'attaquer au carton des jouets quand le téléphone sonna.

« Maggie, c'est Mike Mitchell. Comment allez-vous ?

—Très bien, merci. »

Mike était le responsable des placements au sein des services sociaux. Je travaillais avec lui depuis plusieurs années et nous nous connaissions très bien.

« Que puis-je faire pour vous ? demandai-je, même si je me doutais de la réponse à cette question.

—J'ai un cas délicat et je pensais que vous pourriez m'aider.

—Allez-y, je suis tout ouïe. »

Je l'écoutai m'expliquer qu'il cherchait à placer une fille de onze ans dont ils venaient d'avoir la charge.

« Ce matin, elle a lancé des allégations assez graves apparemment, l'enseignant l'a signalé et elle est actuellement entendue par la police, me dit-il.

—De quoi l'accuse-t-elle ?

—Pour être franc, Maggie, je n'en sais pas plus, dit-il. Des allégations suffisamment graves pour qu'elle ne puisse pas rentrer chez elle. C'est pour cela que nous lui cherchons une place. D'après ce qu'on nous dit, elle a un caractère difficile et il va falloir la gérer en douceur. »

Il marqua une pause.

« Alors ? Qu'est-ce que vous en dites ?

—Je la prends, dis-je sans hésitation. Vous me connaissez, Mike. J'aime les défis.

—Génial, dit-il. J'étais sûr de votre réaction, et en fait elle est déjà en route pour chez vous avec un officier de police et une assistante sociale.

—Eh ben, vous avez de la chance que j'aie dit oui ! répondis-je en éclatant de rire. Ils seront là à quelle heure, d'après vous ? »

J'étais déjà en train de passer en revue dans ma tête tout ce que j'aimais faire avant qu'un enfant arrive.

« Ils devraient arriver dans dix minutes.

—Dix minutes ?! Je ferais mieux de raccrocher et de me préparer, alors ! »

Mon Dieu, pensai-je, ils pourraient me laisser un peu plus de temps pour l'accueillir dans de bonnes conditions.

« Oh, et Mike ? dis-je. Comment s'appelle-t-elle ?

—Je suis désolé, Maggie, répondit-il sur le ton de l'excuse. Même ça, je ne le sais pas. »

C'était frustrant, mais j'avais appris depuis le temps que c'était dans l'ordre des choses dans ce boulot. Parfois, un enfant arrivait subitement sur le seuil, sans qu'on sache rien de lui.

« Il y a un autre détail dont je préfère vous avertir, dit-il. Sa famille vit à dix minutes de chez vous. Vous pensez que ça posera problème ?

—Je ne crois pas. Dix minutes, c'est un autre quartier, ils doivent fréquenter d'autres magasins et d'autres

supermarchés que nous. Bon, maintenant, laissez-moi au moins m'organiser un peu. »

Je raccrochai en essayant de ne pas paniquer. J'espérais qu'il exagérerait un peu avec ses dix minutes et qu'en fait ce serait plutôt une heure. Je me précipitai à l'étage pour jeter un coup d'œil dans la chambre d'ami, mais heureusement, elle était impeccable. Après le départ de Daniella, je l'avais vidée et nettoyée de fond en comble. J'avais descendu le lit à barreaux et mis des draps propres au lit une place. Les murs lambrissés étaient couverts d'une toile blanche peinte en rose pâle. J'avais tendance à personnaliser les chambres quand les enfants avaient passé quelques semaines avec moi et que je connaissais un peu mieux leurs goûts.

Tout en passant la main sur les couvertures et en redonnant du volume à l'oreiller, je me demandai dans quel état cette pauvre gamine allait arriver. Elle était partie à l'école normalement ce matin, et maintenant son monde entier était bouleversé. Elle ne pouvait pas rentrer chez elle ni revoir sa famille, le tout après avoir été interrogée pendant des heures par la police. Dieu seul savait quelles accusations elle avait lancées et contre qui. Quoi qu'il en soit, je me doutais qu'elle serait traumatisée en arrivant ici.

J'allai dans le placard où je gardai toutes mes réserves et sortis une brosse à dents, des serviettes et un gant de toilette. Je les posais sur le lit quand on sonna à la porte.

Je regardai ma montre. Mike ne plaisantait pas quand il avait dit dix minutes. Je regardai la chambre, ouvrit la fenêtre pour laisser entrer un peu d'air puis redescendit à toute allure.

En ouvrant la porte, je découvris une policière en uniforme accompagnée d'une autre femme. Entre elles deux se tenait une petite fille débraillée.

La deuxième femme se présenta en me montrant sa carte.

« Bonjour, je m'appelle Liz Fleming, je suis assistante sociale. Voici l'officier Clare Smith et ici, dit-elle en me désignant la fillette, c'est Ruth. »

Elle n'était pas bien grande pour son âge, et maigre comme un clou, avec un visage pâle et des traits d'elfe. Mike m'avait dit qu'elle avait onze ans, mais je lui aurais donné trois ou quatre ans de moins. Elle fixait sur moi deux yeux bleus remplis de méfiance. Elle avait de longs cheveux noirs emmêlés, et son uniforme d'écolière avait connu de meilleurs jours. Il y avait des traces de crasse au col de sa chemise d'un blanc pas très net, sa jupe de nylon était toute froissée et ses chaussures semblaient incapables de supporter un pas supplémentaire.

« Bonjour Ruth, dis-je. Entre. »

Je leur fis signe de passer le palier.

« Je te présente Maggie, dit Liz à la fillette. Tu vas rester ici un moment.

—Cool. »

Elle haussa les épaules.

La porte du salon était ouverte et, à ma surprise, elle y entra et regarda autour d'elle.

« Oh, c'est classe ici, et j'aime bien votre télé.

—Euh, merci », dis-je, prise de court par sa confiance.

Les apparences étaient trompeuses avec elle. On la croyait timide, et voilà qu'elle agissait avec une

confiance qui confinait à l'effronterie. Pas du tout ce à quoi je m'attendais.

« Viens dans la cuisine, je vais te donner à boire », dis-je.

Ruth me suivit d'un pas nonchalant, en prenant dans sa main les bibelots posés sur la commode pour les examiner. Elle prit même le temps de lire des cartes de remerciement que des gens m'avaient envoyées.

« Alors, ma chambre sera où ? demanda-t-elle. Le problème, c'est que je n'ai aucune fringue avec moi. Même pas de pyjama, que dalle.

— Ne t'inquiète pas, lui dis-je. On trouvera une solution.

— Je suis sûre que Maggie ira te chercher quelques vêtements demain au magasin, dit Liz.

— Super, dit Ruth. J'aimerais bien avoir des affaires neuves. »

En la voyant entrer dans la cuisine, on n'aurait jamais deviné ce qu'elle avait vécu dans la journée. En tout cas, ce n'était pas la petite fille traumatisée que j'imaginai. Sa démarche était pleine d'assurance, et elle semblait prendre ce placement chez moi comme une sorte de grande aventure.

« Voulez-vous une tasse de thé ? demandai-je en allumant la bouilloire. Ruth, tu veux quelque chose à boire ? J'ai de l'eau ou du jus de fruits.

— Non, ça va, dit-elle. Et on mange quoi ce soir ?

— Oh, je n'y ai pas encore réfléchi. Je ferai sûrement des pâtes tout à l'heure. »

Au même moment, j'entendis des clés jouer dans la serrure. C'était Louisa, de retour de l'école. Lily était restée jouer chez une amie.

« On est dans la cuisine, ma chérie », criai-je.

Elle parut surprise de voir tant de gens plantés là.

« Louisa, je te présente Ruth, dis-je. Elle va rester avec nous un moment.

—Salut », dit Louisa.

Elle parlait avec timidité, mais ne semblait pas perturbée pour autant. Elle vivait depuis assez longtemps avec moi pour avoir vu d'autres enfants venir et repartir, et elle ne posait pas question.

« Tu peux peut-être emmener Ruth dans le salon et vous verrez bien ce qu'il y a la télé, d'accord ? » proposai-je.

Cela me donnerait l'occasion de parler avec Liz et l'officier Smith en privé, pour voir s'ils pouvaient m'en dire plus que Mike.

« Super », dit Ruth en la suivant sans hésitation.

Je me tournai vers les deux femmes.

« Du thé ?

—Je ne vais pas rester, dit l'officier Smith. Je dois retourner au commissariat. Mais voici les dates et les horaires auxquels nous viendrons chercher Ruth pour les interrogatoires. »

Elle me tendit une longue liste qui semblait occuper une bonne partie de la semaine à venir.

« Et l'école ? demandai-je.

—Elle n'y va pas cette semaine, le temps de livrer son témoignage, et ensuite on verra, dit Liz. Je pense qu'il y a peu de chances qu'elle retourne dans l'école où vont ses frères.

—Je reviens la chercher demain matin », me dit l'officier Smith avant de s'en aller.

En la raccompagnant à la porte, je jetai un coup d'œil dans le salon. La télé était allumée et les deux filles discutaient.

« Elle n'a pas sa langue dans sa poche, dis-je à Liz.

—On peut le dire, répondit-elle. Je ne l'ai rencontrée que cet après-midi, donc je ne sais pas tout de ce qui se passait chez elle pour l'instant.

—Qu'est-ce que vous savez au juste ? » demandai-je.

Liz m'expliqua que Ruth vivait avec sa belle-mère Marie, son père Ian, et quatre autres frères.

« Trois d'entre eux sont les enfants biologiques de sa belle-mère, et puis il y a Ruth et son frère aîné David, me dit-elle.

—Comment se fait-il qu'elle vive avec son père ? Où est sa mère ?

—Eh bien, commença Liz, c'est là que ça se complique. D'après ce que j'ai compris, la mère de Ruth, Sharon, est partie quand Ruth avait six ans parce qu'elle a découvert que son mari la trompait avec son amie Marie. Quand la mère est partie, Ian a emménagé avec Marie et elle a accueilli les deux enfants, Ruth et David. Et ensuite, ils ont eu trois enfants, trois garçons. »

Liz expliqua que l'affaire avait été mise en lumière plus tôt dans la journée par un professeur de Ruth, qui avait appelé la police et les services sociaux après que la petite fille lui avait dit quelque chose.

« Quelle est la nature des allégations qu'elle a proférées ? demandai-je.

—Ça, malheureusement, je ne sais pas, dit-elle. En tout cas, il a été jugé que c'était assez grave pour que Ruth soit retirée immédiatement de sa famille et

placée en famille d'accueil. Je suis allée la chercher au commissariat et je l'ai amenée ici, mais un collègue m'a promis de m'expliquer tout en détail demain matin. Je vous tiendrai au courant dès que j'en saurai plus. De toute façon, ça a été une journée longue et difficile pour Ruth, elle aura sans doute envie de dormir.

—Elle n'a pas l'air d'aller si mal, dis-je.

—Oui, reconnut Liz, elle semble assez résiliente, cette petite. »

En repartant, elle entra au salon dire au revoir aux deux filles.

« Je te revois demain, Ruth, quand je viendrai t'em-mener au commissariat.

—OK, super », dit Ruth.

Revenue dans l'entrée, elle me dit : « Au moindre problème, Maggie, vous m'appellez. Et demain, je vous téléphone pour vous dire ce que je sais. Mais comme vous le savez, il y a une enquête en cours, donc ne parlez pas à Ruth des accusations qu'elle a lancées et ne lui posez pas de questions. »

Je hochai la tête. C'était une procédure standard, au cas où l'affaire finisse au tribunal et que Ruth doive témoigner.

« Aucun problème. On se parle demain. »

Après avoir refermé la porte, je retournai voir les filles.

« Comment ça va, vous deux ?

—Bien, dit Ruth. Vous savez quand on va manger, parce que je meurs de faim ?

—Je vais préparer les pâtes tout de suite, dis-je. Ensuite, on ira chercher Lily.

—C'est qui ? demanda Ruth.

—C'est la petite fille de cinq ans dont je m'occupe, lui expliquai-je. Elle vit ici avec Louisa et moi.

—J'ai un grand frère qui a quinze ans. Et trois petits frères. »

Elle fronça les sourcils.

« La police a dit que mon grand frère aussi a été placé. Vous savez où il est, Maggie ? »

Liz avait mentionné le frère de Ruth, David, mais elle ne m'avait pas dit qu'il avait lui aussi été retiré à sa famille.

« Je suis désolée, Ruth, je ne sais pas, dis-je. Si tu veux, demain matin, je passerai des coups de fil pour essayer de savoir, d'accord ? »

Ruth acquiesça.

« Bon, dis-je, je vais faire les pâtes. »

Tout en les faisant cuire et en réchauffant de la sauce dans une casserole, je pensai à Ruth et à sa manière de parler de ce qu'elle traversait. On aurait dit qu'être emmenée dans une famille d'accueil après avoir passé la journée à être interrogée par la police était une chose somme toute normale. Je ne comprenais rien à sa réaction.

« Le dîner est prêt ! »

Les deux filles avalèrent leur assiette. Ruth était très maigre, au point que je me demandais si elle avait eu assez à manger chez elle.

« Quand vous aurez fini, mettez vos assiettes à côté de l'évier. »

Ruth rangea son assiette comme je l'avais demandé, mais celle-ci glissa dans l'évier et se brisa en deux.

« Oh, tant pis, dit-elle en repartant. Il faudra en racher une. »

J'étais éberluée par son attitude. La plupart des enfants sont dans leurs petits chaussons quand ils arrivent quelque part. Au moins les premiers jours. Et ils seraient mortifiés de casser quoi que ce soit. Ruth, elle, se comportait comme la propriétaire des lieux. Les accidents arrivent, bien sûr, mais une fois de plus sa réaction me laissait pantoise. Elle ne s'était même pas excusée. Je n'avais qu'à remplacer l'assiette, pour elle. J'avoue que tout cela me mettait mal à l'aise.

La vaisselle faite, je les fis monter dans la voiture et allai chercher Lily chez son amie.

« Lily, voici Ruth, lui dis-je. Elle va vivre avec nous un moment. »

Comme Louisa, elle accepta sans histoire et adressa un grand sourire à la nouvelle.

De retour à la maison, je donnai le bain à Lily et la mis au lit tandis que les deux grandes regardaient la télé. Ensuite, je m'installai un moment avec elle, puis, vers 20 h 30, décidai qu'il était temps pour Ruth de se préparer à se coucher.

« Il y a des serviettes propres sur le lit, ainsi qu'un gant de toilette et une brosse à dents. Va te laver, et ensuite je viendrai te coucher.

—Déjà ? se plaignit-elle.

—Tu as eu une longue journée, lui répondis-je gentiment. Et demain, tu retournes au commissariat pour un autre interrogatoire.

—Ouais. »

Elle fit un sourire.

« Liz m'a dit que je n'irai pas à l'école de la semaine. »

Je la conduisis à l'étage et lui donnai un pyjama propre emprunté à Louisa. Elle partit dans la salle de bain. Quand elle en ressortit, je l'observai : elle avait l'air si maigre et si fragile. Les vêtements étaient trop grands pour son corps squelettique et je vis des bleus violacés sur ses bras et autour de son cou.

Qu'est-il arrivé à cette pauvre enfant ? pensai-je tandis qu'elle s'affairait dans la chambre.

Quelqu'un lui avait fait du mal, c'était évident, et j'avais très envie de découvrir toute la vérité.

« Tu veux que je te borde et que je te fasse un bisou de bonne nuit ? demandai-je, la main sur la poignée de la porte.

— Non, répondit-elle aussitôt.

— D'accord, alors bonne nuit, fais de beaux rêves. »

Sans rien répondre, elle se tourna vers le mur.

Je laissai la porte entrouverte, la lumière allumée sur le palier, et redescendis.

Ce que j'avais vu de Ruth au cours de cette soirée m'intriguait. Souvent, quand les enfants arrivent en placement, ils sont très craintifs, mais ce n'était pas du tout son cas.

Cependant, j'étais sûre et certaine que la confiance, voire l'arrogance, qu'elle affichait n'était qu'une façade. Une attitude travaillée que Ruth avait mise au point pour se protéger de ce qui lui arrivait. Je n'avais aucun doute que cette petite fille était effrayée et vulnérable après ce qu'elle avait vécu, mais que pour une raison qu'il restait à comprendre, elle ne voulait pas le montrer.

À force de refuser d'avoir l'air bouleversée ou ébranlée devant des inconnus, elle passait pour une effrontée. Mais s'il était vrai que rien dans son comportement ne trahissait ses traumatismes, je savais par expérience que la manière dont les enfants agissaient lors de leurs premiers jours avec moi ne reflétait pas nécessairement ce qu'ils étaient.

Il fallait très vite que j'en sache plus sur ce qui lui était arrivé et sur les causes de son placement. Peut-être qu'alors je pourrais mieux la gérer. Pour l'instant, j'étais dans le noir et je naviguais à vue.